1
La tarte aux prunes de janvier

– Voilà : j'ai décidé que nous allions déménager !

C'est tombé comme un couperet. Personne ne s'y attendait, pas nous en tout cas. Nous, c'est mes frères, la tortue, le chat et moi. Maman, vu que c'est elle qui nous l'annonçait, le savait déjà.

– Déménager ? Pourquoi ? On est bien ici ! Et pour aller où ?… Mais réponds !… C'est toujours pareil, tu nous dis rien, t'en as rien à faire de nous ! On veut pas partir ! Tu veux aller où ?…

Lui, c'est Joseph, mon frère aîné, 16 ans, il est en seconde et bleu canard.

J'ai attribué des couleurs à toute la famille, comme le jeu « si c'était », et Joseph, si c'était une couleur, ce serait le bleu canard, entre le vert et le bleu, comme l'océan. Il est grand, cheveux bruns, les yeux noisette, et il court tous les soirs avant de manger. « Maman, on mange dans combien de temps ? » « Je ne sais pas, vingt minutes… » « OK, je serai là, je vais courir. »

Paul, le cadet, a marmonné :

– OK, vas-y, fais péter le déménagement, fait chier !…

La tortue hibernait dans la cour et le chat somnolait sur le canapé à côté du coussin bleu. Pas dessus, mais à côté, toujours.

Moi, je n'ai rien dit parce que je ne dis rien, jamais. Mutique, ils ont dit, ça peut revenir, tout fonctionne, mes cordes vocales, tout ça, il faut du temps. Joseph m'avait expliqué que ça venait du latin *mutus* qui voulait dire muet. « T'es une sans-parole, sœurette ! C'est classe, non ? » Joseph positive et trouve des solutions

à tout. Il réfléchit beaucoup et sa pensée va vite, comme lui quand il court.

Paul n'a jamais trouvé ça classe que je ne parle pas, ça lui fait de la peine, mais il est sûr que ça va revenir, alors il attend. Paul est différent de Joseph, de taille normale, les cheveux ondulés mi-longs et blonds, les yeux vert anis comme ceux de maman et des taches de rousseur. Il dessine tout le temps et sa couleur, c'est orange mandarine. J'aime l'odeur de ce fruit et celle de Paul aussi. Il a 12 ans, exactement vingt-deux mois de plus que moi, et il est en cinquième.

Maman, sa couleur, c'est jaune paille parce qu'un jour elle s'est fabriqué une robe de cette couleur et avec le roux de ses cheveux qui tombaient dessus, c'était lumineux, un accord parfait.

Elle a continué :

– Écoutez, vous êtes de plus en plus grands, je travaille à Bordeaux, j'en ai marre de faire des allers-retours, alors j'ai pensé que ce serait mieux d'y habiter.

– À Bordeaux ?! a hurlé Joseph.

Il est vraiment heureux depuis qu'on vit ici, à Lacanau, un petit village tranquille à l'ouest de Bordeaux.

Il aime l'océan, le grand air, les saisons qui changent le paysage. Enfin, je pense que c'est ça, parce que lui, il continue et crie encore :

– Mais on n'a rien à faire à Bordeaux ! C'est la ville ! Pourquoi on irait là-bas, hein ?! C'est toujours toi qui décides et nous, tu ne nous demandes jamais rien !

Joseph, il s'énerve vite, il est soupe au lait, c'est maman qui le dit. Soupe au lait, ça veut dire que quand il est chaud il déborde, exactement comme le lait qui bout et déborde de la casserole et après c'est fini.

Donc Joseph était chaud à l'idée de déménager et il débordait.

Paul m'a lancé un regard violet comme à chaque fois qu'il se passe quelque chose d'important et que, bien sûr, je ne réagis pas, puisque pour lui il est incontestable qu'un jour je réagi-

rai, qu'à un moment, le premier d'une longue série, je parlerai, enfin. Les regards violets, il n'y a que lui qui m'en lance. Il a l'œil rouge de colère avec un peu de bleu dedans pour l'espoir infiniment grand qu'il y met.

Il est remonté dans sa chambre où il dessinait depuis trois heures de l'après-midi. Maman l'a regardé disparaître dans l'escalier. Il était dix-neuf heures vingt, on allait bientôt manger.

– Bon, Joseph, va courir, on en reparle après…

Maman, quand elle ne sait plus quoi dire, elle fait ça, elle commence sa phrase par « bon » et elle raconte ce qui se passe sur le moment autour d'elle. Elle aurait pu tout aussi bien dire « Bon, je range mon sac et je vais faire la tarte… », sauf qu'elle personnalise, alors ça donne : « Bon, Silencieuse (ou Joseph, ou Paul ou les enfants), je range mon sac et je vais faire la tarte… »

Silencieuse, c'est mon surnom, comme un nom d'Indien.